



BULLETIN TRIMESTRIEL

JANVIER 2003

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS



Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 Soissons

Téléphone répondeur fax : 03.23.59.32.36

C.C.P. PARIS 5.331-56.Y

Site Internet : <http://perso.wanadoo.fr/sahs.soissons.net>

*Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F de l'Aisne
le 25.9.1996*

SOMMAIRE

**En couverture : S.A.R. Madame la
Dauphine (bibliothèque SAHS)**

- 3 - activités pour le premier trimestre.**
- 4 - élection du Bureau pour 2003 et
informations diverses.**
- 5 - Adieu à Jean Bobin, par Robert Attal.**
- 6 - les nouveautés dans notre
bibliothèque en 2002.**
- 8 - visite à Paris du musée de la
Préfecture de Police et de la
Conciergerie le 26 octobre 2002,
par René Verquin.**
- 10 - Marie-Antoinette et la musique le 17
novembre 2002, par Michèle Saponi.**
- 11 - l'architecture médiévale à Chypre
lors de notre conférence-dîner du 13
décembre 2002.**
- 13 - une anecdote pour clore l'année
Dumas.**
- 14 - si l'on reparlait du vase de
Soissons ?**
- 15 - notre site Internet.**
- 16 - les émeutes de Constantine, un
ouvrage récent de notre vice-
président Robert Attal.**

En encart :

- appel de cotisation 2003.**
- pouvoir à nous retourner en cas
d'impossibilité d'assister à
l'assemblée générale du 26 janvier.**

**Bulletin conçu
et réalisé par nos soins
Dépôt légal janvier 2003
Tirage : 210 exemplaires**

NOS

ACTIVITES

POUR LE

PREMIER

TRIMESTRE 2003

- **dimanche 26 janvier** : assemblée générale annuelle :
 - rapport moral par le Président,
 - rapport financier par la Trésorière,
 - activité de la Fondation du patrimoine,
 - questions et informations diverses,
 - élection du Bureau pour l'année 2003.

- Soissons 1940-43 : dernière ville de l'Aisne avant la « zone interdite » sera le thème de l'intervention de M. Guy Marival, responsable de *Graines d'histoire*, la revue trimestrielle consacrée à notre département.

- la réunion s'achèvera autour d'une coupe de champagne.

- **dimanche 23 février** : nos sociétaires, Mme Sheila Bonde et M. Clarke Maines, professeurs d'histoire aux U.S.A., feront le bilan de dix années de fouilles effectuées avec leur équipe à St Jean des Vignes.

- **dimanche 23 mars** : les mutins de 1917, martyrs ou héros ? Au travers de quelques exemples, notre Président évoquera différents types de mutineries ayant affectées l'armée française en mai/juin 1917.

Comme habituellement, ces réunions auront lieu
au Centre culturel de Soissons à 14 heures 30



Dates à retenir pour le deuxième trimestre :

- le dimanche 27 avril pour une conférence
- les dimanches 18 mai et 15 juin pour deux sorties « pique-nique ».

ELECTION DU BUREAU POUR 2003

Après avoir entendu les rapports moral et financier, l'assemblée générale du 26 janvier aura à élire son bureau pour l'année 2003. Selon les statuts et le règlement intérieur, sa composition est la suivante : un président, trois vice-présidents, un secrétaire, une trésorière et un adjoint, un bibliothécaire, un archiviste et deux membres. Lors de cette élection, l'ensemble du Bureau actuel sollicitera son renouvellement

Conformément au règlement intérieur, les autres candidats à tous ces postes sont invités à se faire connaître **par écrit** au plus tard huit jours avant l'assemblée générale soit **avant le samedi 18 janvier**.

Si vous êtes empêché d'assister à cette assemblée générale, et pour que celle-ci puisse délibérer valablement, **NOUS VOUS PRIONS INSTAMMENT** de nous retourner le pouvoir joint à cet envoi après l'avoir complété, daté et signé.

La traditionnelle coupe de champagne clôturera cette première réunion de la nouvelle année pour laquelle nous vous adressons, dès à présent, tous nos meilleurs vœux.

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue à nos nombreux nouveaux adhérents du dernier trimestre :

Mmes Denise CHAUVART, de Paris,
Mireille MORDOME, de Soissons,
Chantal NITRE, de Pasly,
Marie-Antoinette PARDESSUS, de Soissons,
Claire PHILIPON, de Paris,
Janine ROZEAUX, de Soissons.

MM. Patrick COLOMBO, de Ploisy,
Gérard COUVREUR, de Missy-aux-bois,
Christian DE GROOTE, de Vauxbuin,
Frédéric FRANQUET, de Soissons
Arnaud MARTORELL, de Soissons,
Jacques MOUTIER, de Soissons,
Vincent SIMART, de Vénizel.

Appel de cotisation pour l'année 2003 : cet appel est joint au présent bulletin.
Un retour durant le premier trimestre serait très apprécié pour la tenue de notre fichier.

Ouvrage primé : celui de Thierry Hardier et Jean-François Jagielski qui a obtenu le prix Afforty 2002 au salon du livre « Clio » de Senlis. Ce livre, intitulé « *Combattre et mourir pendant la Grande guerre* » est publié aux Editions Imago ; il est vendu 22 € en librairie et se trouve également dans notre bibliothèque.

Le tome nouveau est arrivé : le millésime 2002 des Mémoires de la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne est dès à présent disponible à notre siège ou par envoi postal contre 4 € pour frais d'affranchissement. Notre Société y est à nouveau bien représentée par des articles de MM. Denis Rolland, sur l'église d'Ambleny et Julien Saporì développant la biographie de Nicolas Quinette.

Adieu Jean Bobin

Si Jean Bobin n'a pas marqué notre Société comme un Bernard Ancien, par exemple, il n'en fut pas moins l'un des nôtres.

Je l'ai connu en 1962. Je revenais de mon Algérie natale après les convulsions que l'on sait et j'avais obtenu un poste à l'école E.D.F. de Cuffies grâce à l'obligeance de M. Perdereau. J'ignorais alors que la température pouvait descendre jusqu'à -20°. Ce fut le cas cet hiver-là et à la meurtrissure morale s'ajoutait la meurtrissure climatique ; c'est dire mon désarroi ! Jean Bobin animait alors un ciné-club où l'on projetait un film poignant : « *le vent des Aurès* ». Il me demanda mon témoignage alors aux antipodes du « politiquement correct » (l'expression n'existait pas alors). Il m'écouta avec émotion et c'était, à l'époque, courageux. Je découvrais un homme de conviction mais sans préjugés, et Dieu sait que nulle raison ne vaut contre le préjugé. Une sympathie naquit qui se renforça autour d'une passion commune : l'histoire. J'assistai à certains de ses cours où l'étude des faits, leur analyse excluaient tout endoctrinement. Nous collaborâmes à la rédaction d'un livre « *la Révolution dans l'Aisne* » (éditions Hovart) qui fut, de loin s'en faut, un succès. Mais je retrouvais là un homme exempt d'a priori, ouvert sur le monde des idées, exigeant dans son approche des événements.

Jean Bobin, à la carrure massive, à la barbe broussailleuse, pouvait faire penser à l'ours. Il n'en avait que l'apparence. Son humour, son immense culture cachaient, sous le pittoresque du propos, un humanisme profond. Je ne me sens pas compétent pour juger de son action d'édile. Premier adjoint de la ville de Soissons pendant plus d'une dizaine d'années, s'il fut un homme de parti, il ne fut jamais un homme de parti pris et son action s'inscrivit dans la durée.

Membre du bureau de notre Société, il fut écouté et apprécié. Ses conférences brillantes - je pense en particulier à l'histoire de la Verrerie de Vauxrot et aux commentaires sur le recensement de population de 1990 - marquèrent nos dimanches studieux. La sortie qu'il organisa sur les pas des combattants du Chemin des Dames reste dans toutes les mémoires, comme l'achèvement d'un travail où se mêlaient l'histoire, la géographie avec l'évocation vivante de la rude topographie des lieux et l'émotion. Il écrivit aussi pour notre Société et l'encre de sa dernière contribution est encore fraîche ; il laisse inachevée une Histoire de Soissons.

Fortement marqué par la mort de sa femme, il cacha son propre mal avec une pudeur, un stoïcisme romain. Nous l'avions vu dans nos bureaux au début de l'été, amaigri mais souriant. L'automne, saison de la mélancolie et des regrets, nous apporta, avec les premières feuilles mortes, la sinistre nouvelle de sa mort.

Adieu, Jean Bobin, que la terre soissonnaise que tu as si bien servie te soit légère.

Robert Attal.

Les nouveaux venus

dans notre bibliothèque en 2002

1) ouvrages achetés :

- actes des évêques de Laon, des origines à 1151, par Annie Dufour-Malbezin.
- la Révolution vue de l'Aisne en 200 documents.
- trois érudits du XIX^e : Fleury, Midoux, Piette.
- Laon 1594 : Henri IV, la Ligue et la ville.
- citoyens, exposition 1989.
- combattre et mourir pendant la Grande guerre, par Thierry Hardier et J.F. Jagielski.
- Chauny et ses environs, par l'abbé Turpin.
- Vaudesson, par Patrice Gaillard.
- Château-Thierry, par Emile Deraine.
- Bruyères & Montberault, par Charles Charpentier.
- la Révolution dans le canton de Neuilly-St-Front, par Dommanget.
- histoire des rues et des maisons de Laon, par Maxime de Sars.
- la forêt de Compiègne, par Jean-Claude Malsy.
- les violettes des tranchées, par Etienne Tanty.
- Tavaux 30-31 août 1944, par Alain Nice.
- autour de la forêt de Villers-Cotterêts.
- Soissons, par Jacques et Edith Chauvin.
- études et documents sur l'Ile-de-France et la Picardie, par Louis-Carolus Barré (3 tomes)
- terres mouvantes & l'élevage sous l'Ancien régime, par Jean-Marc Moriceau.
- album soissonnais, par Betbeder.
- Marc Lescarbot, par Eric Thierry.

2) ouvrages offerts :

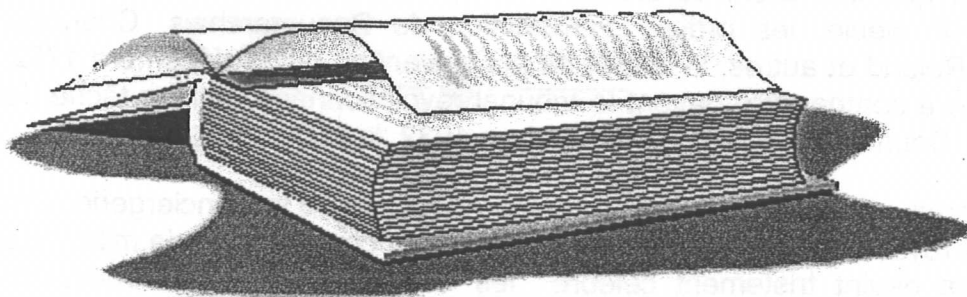
- par M. Alain Arnaud :
 - nos fermes et la vie agricole du Valois vers 1900.
- par Mme Odette Brulé :
 - quatre tomes de l'hebdomadaire « Miroir » relatant la 1^{ère} guerre mondiale.
- par l'auteur, M. Henri Godiard :
 - au fil de l'Aisne.
- par M. Roland Guerre :
 - très nombreuses revues et ouvrages d'histoire ainsi que rapports et dossiers divers.
- par M. Yves Gueugnon :
 - commerçants et entreprises à Soissons depuis la Révolution.
- par l'auteur, M. Alloune Lahlou :
 - les Vergnol, père & fils, photographes à Soissons (mémoire de maîtrise d'histoire)

- par M. Jean Legrand :
 - Paris ferroviaire, de Clive Lamming.
 - Axona, revue du Cercle généalogique de l'Aisne n° 24 à 26, 28 & 29, 31 à 34..
- par M. Lucien Levieil :
 - revue Archéologia des années 1991 à 2001.
- par l'auteur, M. Dominique Roussel :
 - D.E.P.A. de Soissons (documents d'évaluation du patrimoine archéologique).
- par M. Julien Saporì :
 - la guerre de 14-18 racontée par un Allemand, par Werner Beumelburg.
- par M. Guy Serra :
 - c'était De Gaulle, par Alain Peyrefitte.
- par l'association « Soissonnais 14-18 » :
 - pages d'histoire locale, par Berthier de Sauvigny.
- par l'Université de Toulouse :
 - annales du Midi 1914-1918, revue n° 232
 - ennemis fraternels 1914-1915 (carnets de guerre et de captivité).
 - lettres du front et de l'arrière, par Sylvie Decobert.

3) ouvrages reçus dans le cadre d'échanges :

- études noyonnaises n° 266-267, de la Sté historique de Noyon.
- annales historiques compiégnaises n° 85-86 (print. 2002) et 87-88 (aut. 2002).
- bulletin de la Sté historique de Compiègne, colloque des 14 & 15 octobre 2000 Napoléon et l'archéologie.
- mémoires n° 194 (2000) de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon et de France-Comté.
- comptes rendus et mémoires de la Sté historique de Senlis 2000-2001.
- mémoires n° 39 de la Sté des Sciences et Arts de Vitry-le-François.

Rappelons que tous les ouvrages de notre bibliothèque peuvent être consultés - et même, pour la plupart, empruntés - lors des permanences à notre siège, rue de la Congrégation à Soissons, les mercredis et samedis de 16 à 18 heures.



Une nouvelle fois associés aux membres de la Société historique moderne et contemporaine de Compiègne, une trentaine de nos sociétaires se sont déplacés à Paris le 26 octobre 2002 pour visiter

le musée de la Préfecture de police et la conciergerie

Le groupe a été pris en main par Mme F. Gicquel, commissaire divisionnaire et responsable du musée de la rue des Carmes après que M. Julien Saponi, initiateur de cette visite, nous l'eût présentée élogieusement.

Après un exposé sur l'évolution, depuis le XIV^e siècle, des *gens d'armes* et autres *argousins*, nous avons évolué parmi les présentoirs des collections historiques de la Préfecture de police. C'est ainsi qu'à quelques jours près nous avons participé au centenaire de l'affaire Scheffer, l'assassin de Joseph Reibel le 17 octobre 1902. Cette affaire permit au chef de l'identité judiciaire Bertillon de démontrer l'utilité des contrôles qu'il avait mis en place. Il sut exploiter les empreintes d'une main droite archivées depuis 1894 en les comparant avec celles trouvées sur les lieux du crime, de part et d'autre d'un débris de miroir dont l'épaisseur et les reflets rendaient l'observation difficile. C'était la première fois qu'on prouvait une identité par comparaison avec les données d'un fichier et non par comparaison sur le vif. Henri-Léon Scheffer, ainsi identifié, fut retrouvé et arrêté à Marseille seulement treize jours après son forfait.

Le nom de Bertillon est cependant plus associé à la notion de fichier dactyloscopique qu'à celle de l'anthropométrie complète qu'il a mise en place, allant de toutes les formes de mensuration (taille, longueur et largeur du visage, longueur du médius gauche, longueur du pied gauche, etc.) au *portrait parlé* (forme des traits du visage permettant la reconnaissance d'un individu sur la voie publique) en passant par la photographie.

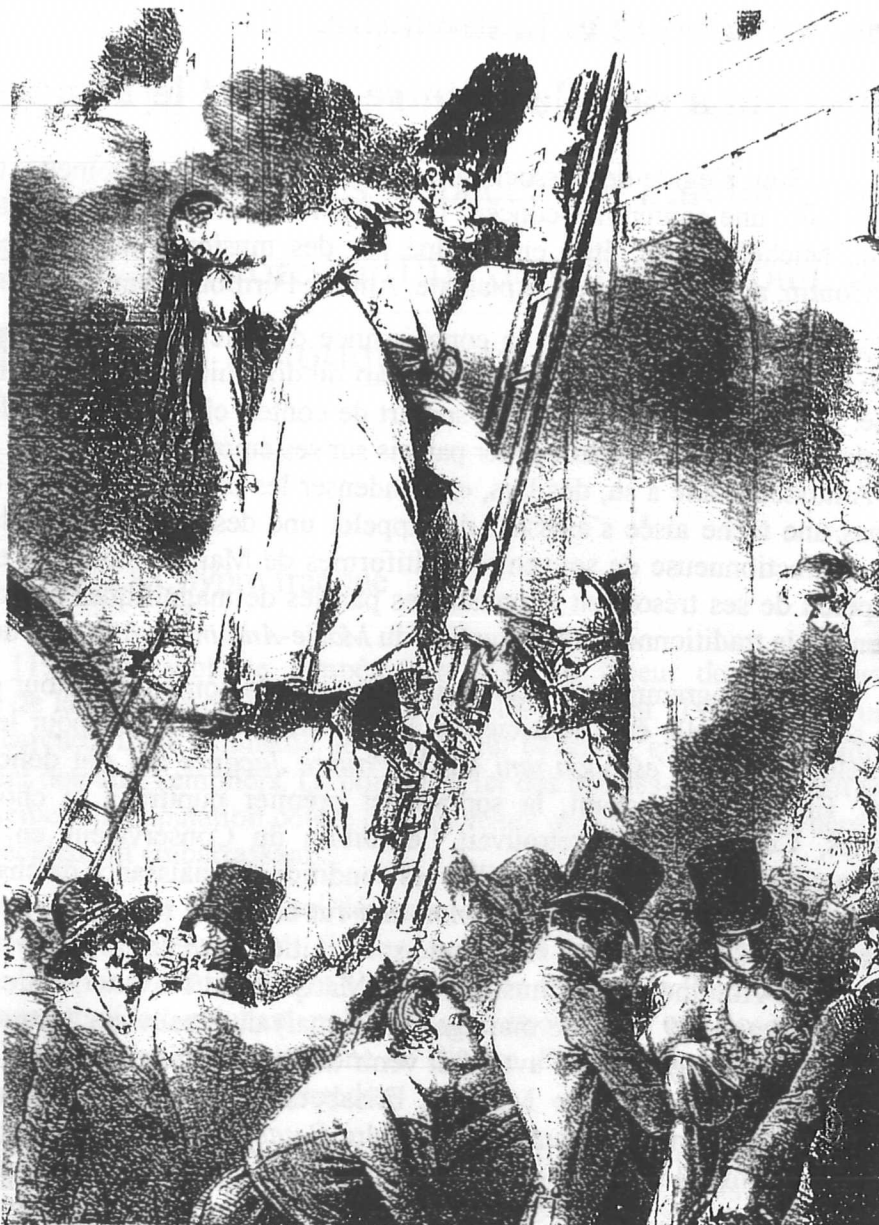
Une documentation remise aux visiteurs sert ensuite de guide pour apprécier les différents panneaux consacré à l'histoire de la police parisienne, depuis l'Ancien régime jusqu'à nos jours avec, notamment, l'insurrection de la Préfecture de police du 19 au 26 août 1944. Ils représentent uniformes, maquettes miniatures, documents et autres souvenirs ainsi que des archives extrêmement précieuses, entre autres : une épée de justice du XVII^e siècle, les ordres d'arrestation de Beaumarchais, Charlotte Corday, Danton, Mme Roland et autres, le décret de la Convention du 11 décembre 1792 appelant le roi Louis XVI à comparaître devant le tribunal révolutionnaire, le livre tâché de sang du Président Paul Doumer lorsqu'il fut assassiné en 1932, le poêle de Landru, etc.

L'après-midi fut consacrée à la visite du musée de la Conciergerie. Cette aile de l'ancien Palais royal fut transformée en prison pouvant contenir plus de mille détenus. A la Révolution, elle devint tristement célèbre : les Girondins, Danton, Robespierre, Marie-Antoinette et combien d'autres y furent enfermés successivement avant d'être guillotins. Le XIX^e siècle verra lui aussi se succéder nombre de prisonniers parmi lesquels le général

chouan Cadoudal, le maréchal Ney, le prince Napoléon et les anarchistes Orsini et Ravachol. En 1914, la Conciergerie, classée monument historique, cessa d'être une prison.

Pour cette visite, l'important groupe de Compiégnois et de Soissonnais fut scindé en deux parties ; c'est ainsi que l'un d'eux eut pour guide Mme Michèle Lorin, de l'Association Marie-Antoinette, à qui nous devons depuis la brillante conférence à Soissons le 17 novembre sur cette même reine et dont un résumé figure ci-après.

Cette journée fut appréciée par tous les participants et leur intérêt fut constant tout au long des visites ; l'un d'entre eux était encore tout étonné, et tout fier à la fois, d'avoir remarqué, au musée de la Préfecture de police, une gravure portant cette légende :



« A l'incendie de l'Odéon du 20 mars 1818, Werquin, caporal des grenadiers au 2^{ème} bataillon du 2^{ème} régiment d'infanterie de la Garde royale, sauva deux femmes au péril de sa vie ».

René Verquin (sans W !).

Marie-Antoinette et la musique, un sujet qui a ravi l'auditoire présent le 17 novembre 2002.

Sous l'égide de l'association des Amis de Marie-Antoinette, c'était une première dans notre Société : une conférence-concert. L'exposé retraçant la vie de la reine donné par la secrétaire générale, Michèle Lorin, était entrecoupé par des musiques interprétées par la vice-présidente, Cécile Coutin, accompagnée de la pianiste, Annick Périllon, membre éminent de l'association.

Michèle Lorin, dont la connaissance du sujet n'a guère d'égale, nous a entraîné à la suite de Marie-Antoinette dans le dernier quart du dix-huitième siècle en retraçant l'ambiance avec vivacité. Au-delà de la reine, grâce à son art de conter, elle a restitué la femme pour le plus grand plaisir du public, sachant même jouer parfois sur ses émotions. Maîtrisant parfaitement l'histoire de Marie-Antoinette, elle a su, dès lors, en condenser les principales étapes et faits marquants, ce qui n'est pas une tâche aisée s'agissant de rappeler une destinée sur laquelle il a coulé tant d'encre. Grande collectionneuse de souvenirs multiformes de Marie-Antoinette, elle nous a fait bénéficier d'un aperçu de ses trésors en jalonnant ses paroles de magnifiques diapositives peu usitées et qui changent de la traditionnelle reproduction du *Marie-Antoinette à la rose* de Madame Vigée-Lebrun.

Au programme musical étaient des chants composés autour ou par une reine dont on oublie souvent qu'elle était musicienne. Il est suffisamment rare pour le souligner d'entendre les sons mélodieux de *C'est mon ami* ou de *Pauvre Jacques* qui ont délicieusement chatouillé nos oreilles. Entre chaque chant, la soprano et premier pupitre à la chorale de la cathédrale de Versailles, Cécile Coutin, retrouvait l'érudition du Conservateur en chef de la Bibliothèque nationale qu'elle est pour nous détailler les conditions de naissance de chaque pièce musicale. Nous avons ainsi pu apprendre que *C'est mon ami* fut composé par Marie-Antoinette sur un poème de Florian (1787-1788) et évoque sans doute son amitié pour Fersen. *Pauvre Jacques*, dont les paroles sont de Marie-Antoinette et la musique de la Marquise de Travanet, amie de Madame Elisabeth, fut composé en mai 1789 avant le mariage (le 28 mai) du « pauvre » Jacques Bosson avec sa fiancée Marie-Françoise Magnin ; on l'avait fait venir de Bulle (Suisse) où elle se désespérait du départ de Jacques arrivé au service de Madame Elisabeth quelque temps auparavant comme vacher à Montreuil. Exceptionnel également d'entendre *Bouton de Rose* composé en novembre 1791 par la princesse de Lamballe sur un poème de Constance de Salm en souvenir des beaux jours de Trianon et enfin la *Pitié filiale*, poème écrit par le municipal Lepître après l'exécution de Louis XVI et mis en musique par madame Cléry, l'épouse du valet de chambre de Louis XVI resté au Temple au service de la famille royale. Madame Cléry était réputée comme harpiste et compositrice de mélodies. La *Pitié filiale* a été chantée pour la Reine par Louis XVII (partie du soprano), Madame Elisabeth (partie d'alto) et Madame Royale au clavecin avant l'été de 1793.

Enfin, comment ne pas apprécier la manière de jouer de la pianiste tout aussi délicate et raffinée que l'était l'art de vivre symbolique du siècle des Lumières qu'elle évoquait : Annick Périllon chez qui la passion conjugée de la musique et de l'histoire l'a amenée à s'occuper très activement du centenaire en 2003 de la mort de la femme compositeur Augusta Holmès, compagne de Catulle Mendès, amie de Mallarmé, de Villiers-de-l'Isle-Adam et de César Franck, admirée de son vivant par Wagner, Liszt, Gounod, Saint-Saëns ou Massenet.

Tandis que s'élevaient une fois encore les quelques notes de *C'est mon ami*, les conférencières se sont pluées à terminer l'évocation de la reine en rappelant le souvenir de la femme qui, lors de son procès à l'annonce du verdict, laissa courir ses doigts sur l'accoudoir de son siège comme sur les touches d'un piano.

Pour toutes ces raisons, cette conférence fut de l'avis de tous un moment bien agréable et particulièrement suggestif !

Michèle SAPORI.

Lors de notre conférence-diner du 13 décembre 2002 (suivie par plus de cinquante convives !), M. Christian Corvisier a expliqué et montré par des diapositives tous les aspects de l'architecture médiévale que l'on découvre encore sur l'île de Chypre. Voici, en résumé, ce qu'était le contexte historique local à l'époque de ces constructions.

La Chypre franque

Au printemps de 1191, une violente tempête jeta Richard Coeur de Lion, parti reconquérir Jérusalem à la tête de la onzième croisade, sur les côtes de Limassol. Il ne fallut qu'un mois au roi d'Angleterre pour capturer Isaac Comnène, le gouverneur byzantin, et se rendre maître de l'île dont il fit immédiatement don aux Templiers. La poigne de fer des moines-soldats réussit en peu de temps à dresser unanimement la population contre ces nouveaux occupants qui ne tardèrent pas à rendre au roi un cadeau décidément embarrassant.

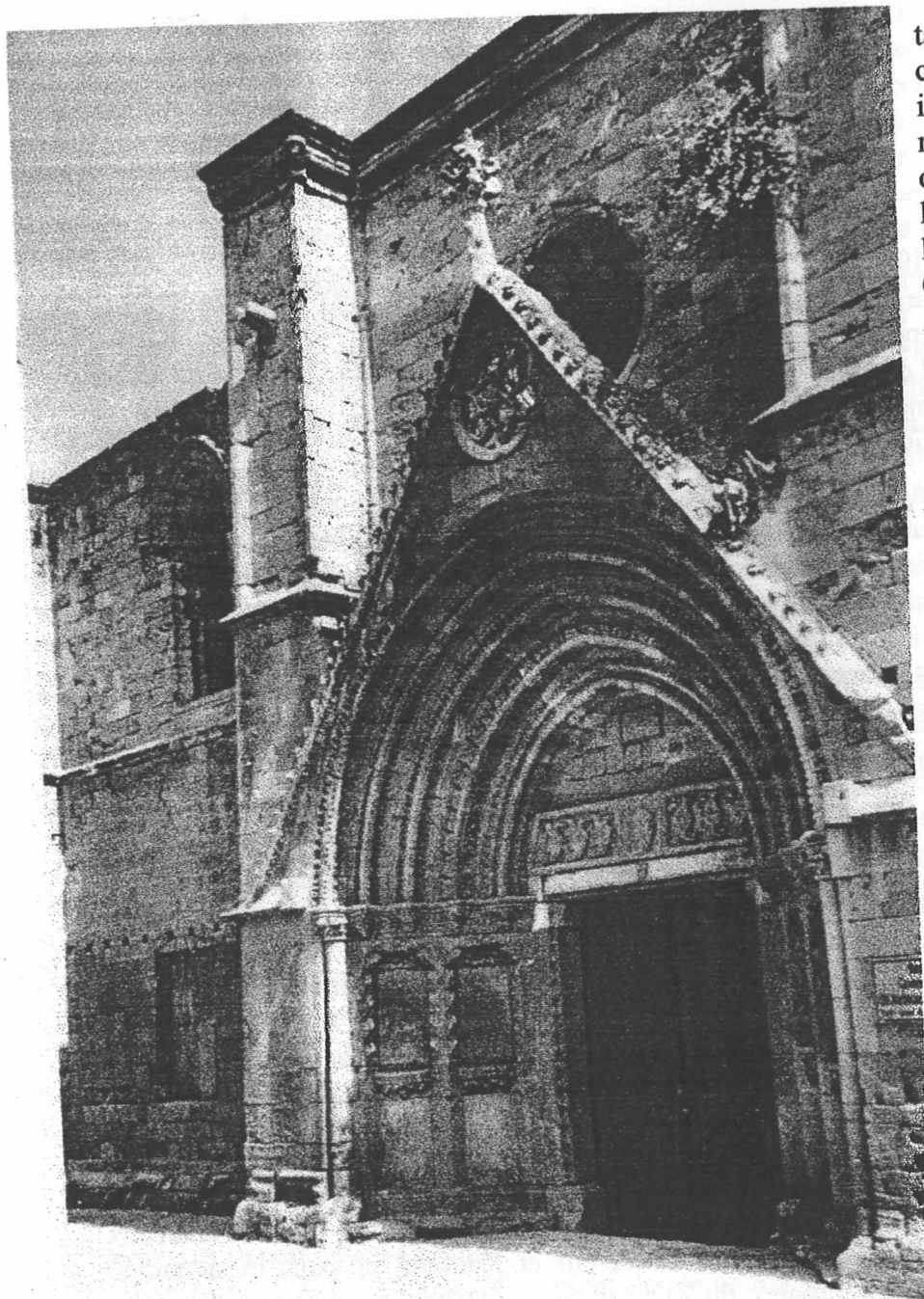
La mort tragique de Baudouin IV, le roi lépreux, avait laissé vacant le trône de Jérusalem. Dans les luttes de succession qui suivirent, Richard soutenait les prétentions de Guy de Lusignan, rejeton d'une lignée poitevine. Mais, devant l'hostilité des barons de Palestine, il sut reconnaître les faiblesses de son candidat, méchant politique et piètre soldat, et l'écarta d'une compétition qui déchirait les Croisés en lui offrant le trône de Chypre. Dès lors, et jusqu'en 1489, des princes d'origine française régnèrent sur l'île d'Aphrodite.

Souverains d'importation, les Lusignan eurent pourtant à coeur de défendre l'indépendance de Chypre, notamment face à l'empereur Frédéric II qui, en 1228, tenta en vain de s'emparer de l'île. Cette noblesse guelfe, féodale et française, reçut avec faste Louis IX lors de son passage à Chypre en 1248. Mais c'est avec la chute de Saint-Jean-d'Acre, dernière possession des croisés en Terre sainte, que la Chypre franque connut son apogée. Le port de Famagouste joua un rôle prépondérant dans une région où les ambitions latines ne s'étaient pas tues, tandis que l'île servit de refuge à de nombreux barons chassés de Palestine.

L'apogée des Lusignan

Le pays se couvrit de monuments somptueux et l'on découvre encore aujourd'hui à Chypre de pures cathédrales champenoises des XIII^e et XIV^e siècles, comme les cathédrales de Nicosie et de Famagouste, construites dans cette belle pierre ocre dont l'île regorge. Actuellement, toutes deux se trouvent malheureusement en territoire occupé. Il en est de même pour les châteaux forts les plus imposants, ceux de Saint-Hilarion, Buffavent et Kantara, et pour le splendide monastère de Bellapaïs, célèbre pour son cloître du XIV^e siècle et surtout pour son réfectoire, l'un des mieux conservés de la Chrétienté. Seul vestige franc de taille dans la partie indépendante de Chypre le monumental donjon de Kolossi, à quelques kilomètres de Limassol.

Tandis que la noblesse française couvrait de ses châteaux et cathédrales le littoral et les plaines cypriotes, l'hellénisme orthodoxe, hostile à la papauté depuis le schisme de 1054, se réfugiait dans de modestes chapelles perdues dans les montagnes. Ainsi, pendant les trois siècles que dura le royaume poitevin (1192-1489), Grecs et Francs vécurent séparés, unis seulement lorsqu'il fallut défendre la souveraineté de l'île contre les envahisseurs étrangers. Véritable prélat de la Renaissance (son père l'avait fait évêque de Nicosie) Jacques le Bâtard (1460 -1473) ne recula devant aucun risque pour assouvir ses ambitions. Il réaffirma l'indépendance du royaume en chassant les Génois de Famagouste, puis en éliminant les auxiliaires mamelouks devenus encombrants. Il épousa par ailleurs la Vénitienne Catherine Cornaro, espérant ainsi se rapprocher du Doge.



Sa mort brutale en 1473 fut suivie par celle de son fils, tout aussi inattendue ; ces événements tragiques, où certains crurent distinguer la main de Venise, laissèrent Catherine Cornaro seule sur le trône. Après avoir appelé à l'aide la Sérénissime pour asseoir son autorité, elle sut déployer une énergie jalouse pour défendre son royaume. Pourtant, le Sénat de Venise la contraignit à abdiquer en faveur de la République où elle fut ramenée de force. Elle y mourut en 1510, sans jamais revoir Chypre où elle avait su se faire aimer des habitants qui voyaient en elle le dernier symbole de leur indépendance.

Ci-contre : le portail de Saint Nicolas à Nicosie.

Une anecdote pour clore l'année Dumas

Alors qu'Alexandre Dumas était enfant, il habitait Villers-Cotterêts. Un jour de juin 1815 – le futur auteur des *Mousquetaires* avait alors treize ans – le bruit circula par la ville que l'Empereur allait passer se dirigeant vers la frontière du nord où se concentrait son armée. Le petit Dumas courut à la poste aux chevaux. La scène à laquelle il assista le frappa si vivement qu'il la racontait bien des années plus tard d'une façon saisissante. La berline impériale arriva. Tandis que les palefreniers s'empressaient à changer les chevaux, on vit paraître à la portière le visage grave de Napoléon. L'empereur tenait entre ses doigts une prise de tabac qu'il s'appropriait à humer.

- où sommes-nous ? demanda-t-il.
- à Villers-Cotterêts, Sire, répondit un écuyer.
- à combien de lieues de Paris ?
- à vingt lieues, Sire.
- à combien de lieues de Soissons ?
- à six lieues, Sire.
- faites vite !

Et Napoléon, respirant sa prise, se renfonça dans la berline.

Huit jours plus tard, l'Empereur, revenant vers Paris, s'arrêta de nouveau à la poste de Villers-Cotterêts. Alexandre Dumas était encore là. Napoléon se pencha vers l'écuyer qui présidait au relais :

- où sommes-nous ?
- à Villers-Cotterêts, Sire.
- à combien de lieues de Soissons ?
- à six lieues, Sire.
- à combien de lieues de Paris ?
- à vingt lieues, Sire.
- faites vite !

Le profil du César s'effaça. Entre ces deux apparitions, un monde, à Waterloo, s'était écroulé.

Extrait de « Napoléon, croquis de l'Épopée »
Par G. Lenotre, de l'Académie française.
Editions Grasset 1966

Si l'on reparlait du vase de Soissons ?

Cette histoire a été imaginée au temps où Aristide Briand était ministre de l'Instruction publique (mars-octobre 1906) et avait, à tort ou à raison, la réputation d'être, quoique avocat, le plus ignare des parlementaires.

La voici telle qu'elle était contée à l'époque dans les milieux parlementaires et ... étudiants, telle qu'elle est reproduite dans un organe médico-littéraire : « le Berry médical ».

La petite école communale de Vazy-Montgros fait l'objet d'une inspection de la part de l'Inspecteur d'Académie, accompagné de l'Inspecteur primaire.

Il interroge les élèves et, tout à coup, demande à l'un d'eux :

- qui a brisé le vase de Soissons ?
- oh ! M'sieur, c'est pas moi ! répond l'enfant troublé.

S'adressant à l'écuyer voisin, il demande :

- et vous, mon p'tit ami, pouvez-vous me dire qui a brisé le vase de Soissons ?
- mais M'sieur, c'est pas moi non plus !...

S'adressant à l'instituteur, l'Inspecteur d'Académie lui dit :

- vous avez entendu ?
- Monsieur l'Inspecteur, si ces deux enfants vous affirment que ce n'est pas eux, il faut les croire, ce sont des élèves modèles incapables de dire un mensonge.

L'inspecteur primaire prend alors la parole et, s'adressant à son supérieur :

- Monsieur l'Inspecteur, si cet instituteur affirme la sincérité de ses deux élèves qu'il connaît bien, il n'y a pas de raison de ne pas le croire.

L'Inspecteur d'Académie, furieux, sort de l'école en claquant la porte. Arrivé au chef-lieu, il court à la Préfecture et raconte au Préfet ce qui vient de se passer. Après avoir gravement écouté, le Préfet réfléchit un instant puis déclare :

- voulez-vous mon sentiment, Monsieur l'Inspecteur ? Eh bien, je crois que ces élèves sont sincères. Pour moi, ce sont d'autres camarades qui ont cassé le vase.

De plus en plus outré, l'Inspecteur d'Académie prend le train pour Paris, se fait conduire en fiacre (il n'y avait que des fiacres à Paris en 1906) au Ministère de l'Instruction publique.

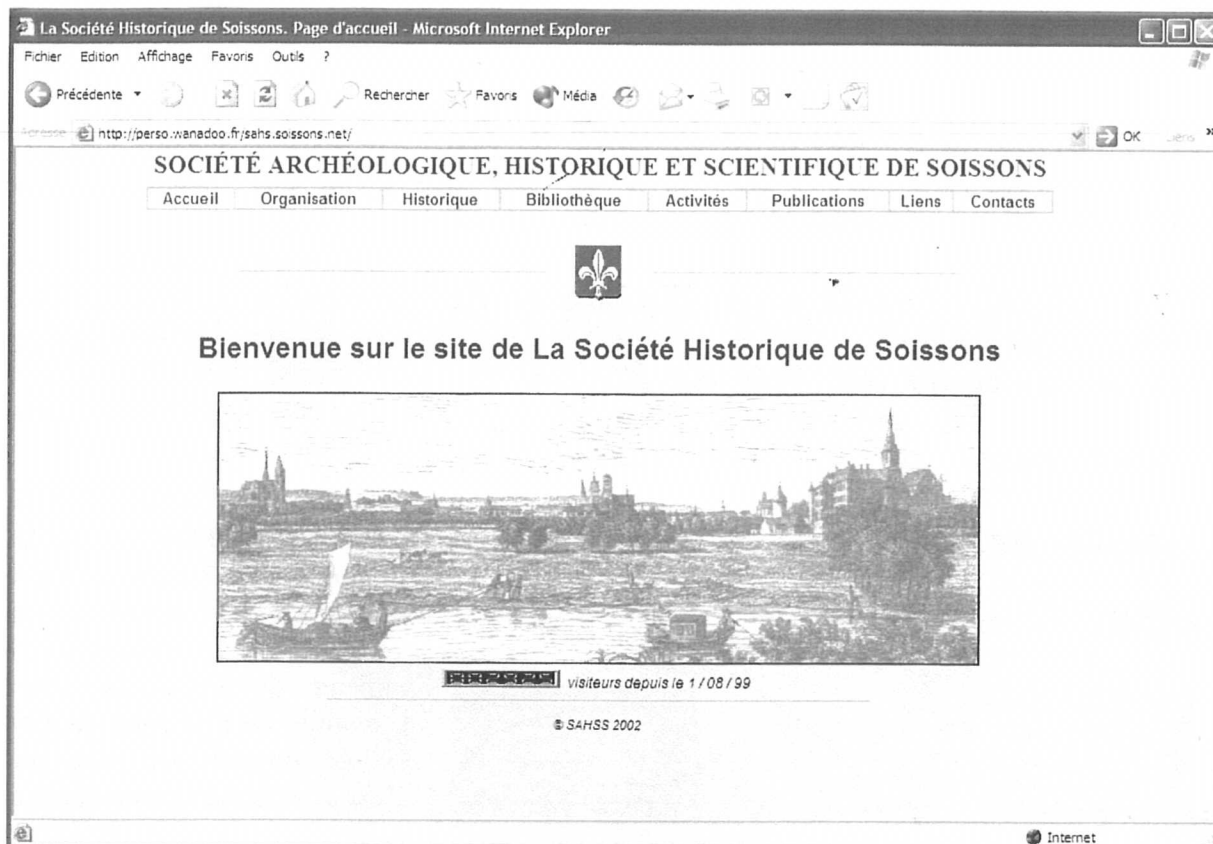
Arrivé rue de Grenelle, il demande à parler au Ministre lui-même. Il est introduit et d'un trait raconte son histoire : le vase de Soissons, les élèves, l'instituteur, l'inspecteur primaire, le préfet...

Alors se levant et lui tapant sur l'épaule, Aristide Briand, soucieux, lui dit :

- Monsieur l'Inspecteur, nous sommes à la veille des élections ... Pas d'histoires ! Faites réparer le vase et envoyez-moi personnellement la facture ! ...

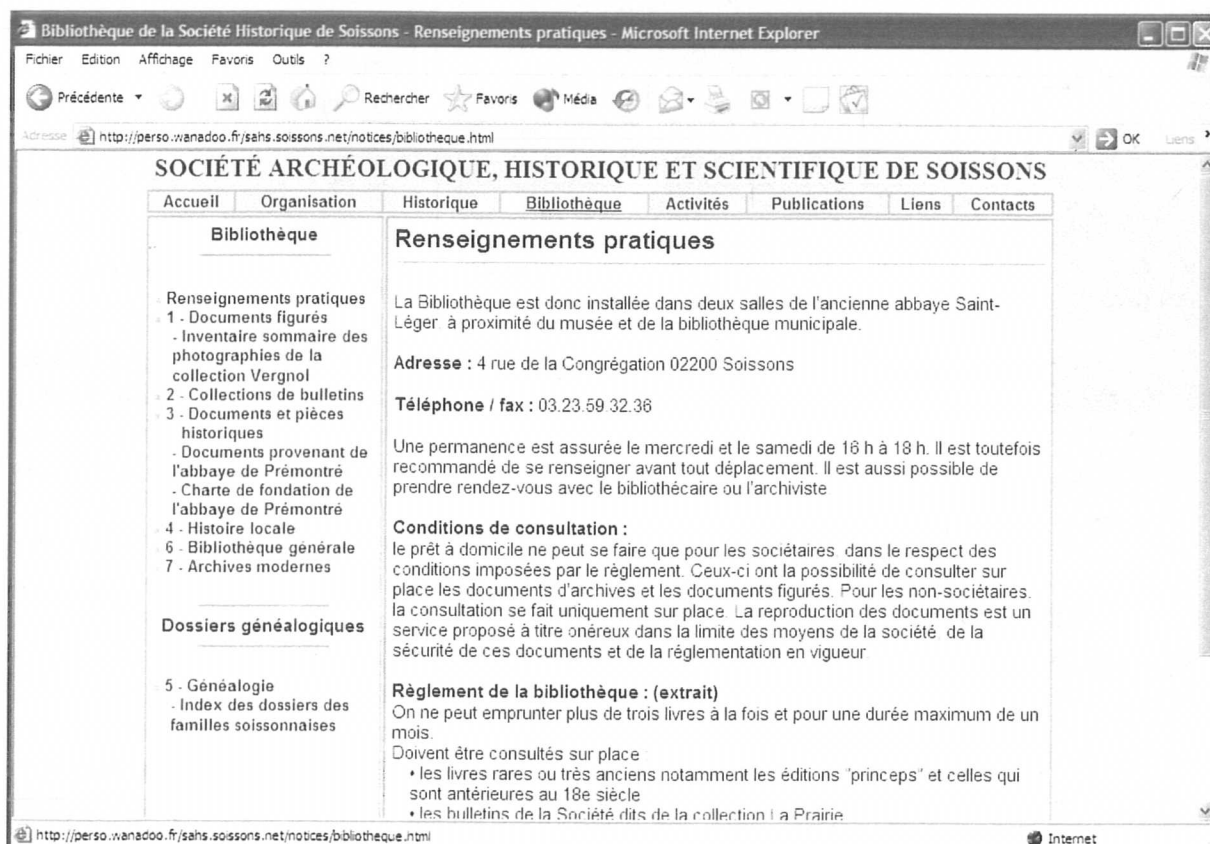
L'Inspecteur d'Académie, paraît-il, en fit une jaunisse de deux mois ...

Extrait de « l'Almanach du Combattant » 1952.

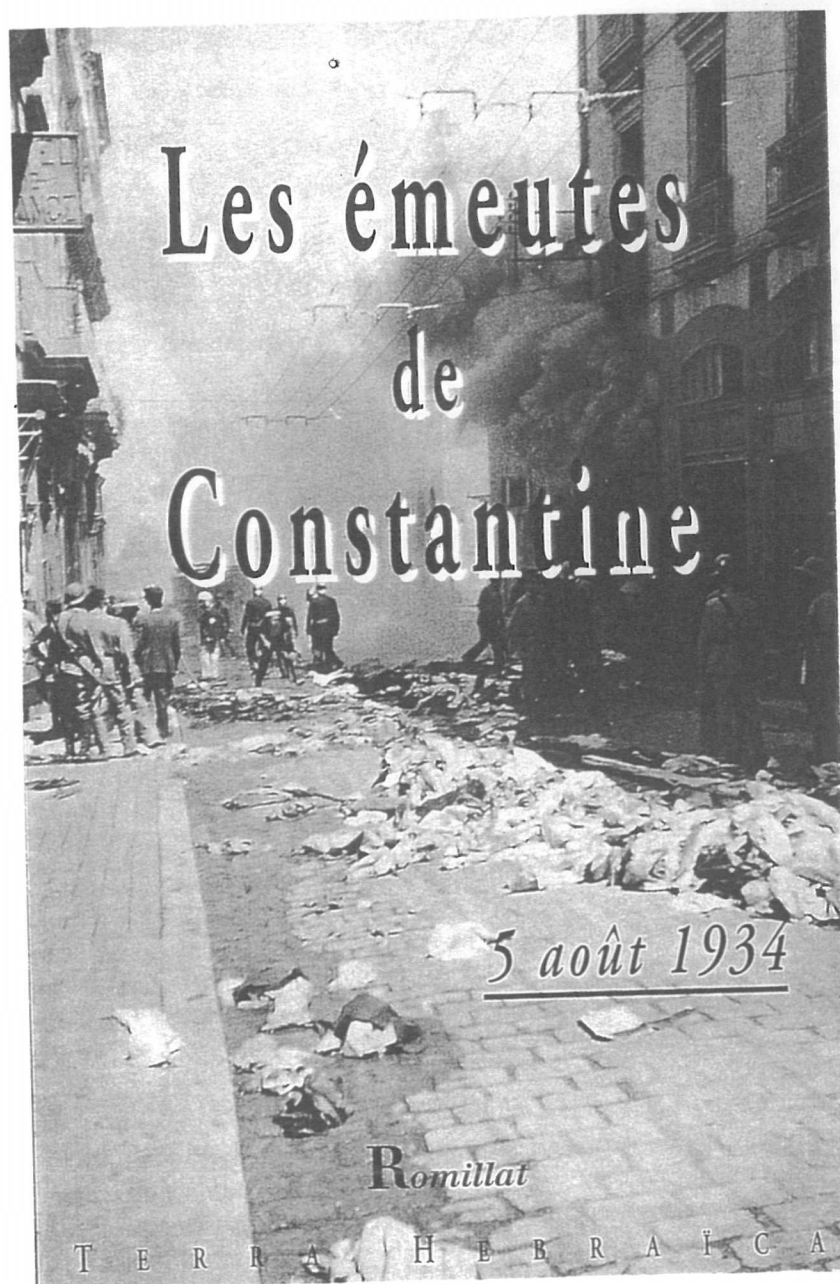


Grâce à M. Morineau, nouvel adhérent, le site de la Société Historique de Soissons a été mis à jour. L'accès au site Internet est maintenant plus rapide et plus convivial.

Ci-dessus la page d'accueil. Ci-dessous « l'onglet » bibliothèque.



Notre vice-président, Robert Attal, vient de faire paraître un ouvrage intitulé « les événements de Constantine - 5 août 1934 » : il est en vente à la Maison de la Presse à Soissons au prix de 20,58 €. On peut également le commander par l'entremise de sa librairie aux éditions Romillat, 17, rue Pascal à 75005 Paris.



Le 5 août 1934, un pogrom déferle sur Constantine et ses environs, alors département français. Une foule musulmane fanatisée égorge, massacre et pille impunément pendant toute une journée, sans intervention de la police ou de l'armée. On dénombre au soir 27 morts, dont 25 juifs, et, parmi eux, 5 enfants, 6 femmes et 14 hommes.

Que s'est-il passé ? Comment en est-on arrivé là ? Le pogrom du 5 août 1934 n'est pas un accident fortuit, un fruit amer naissant brusquement d'un rameau de saine apparence. L'histoire de l'Afrique du Nord est éclaboussée de sang juif, c'est une donnée permanente de ce pays aux passions brûlantes. La conquête arabe, avec sa religion triomphante, a relégué le juif dans une position subalterne, non exempte de violence. La France aussi, du moins dans sa projection outre-mer, n'a pu empêcher les communautés juives d'être souvent en butte à l'hostilité et à la discrimination.

Le pogrom de Constantine s'inscrit donc dans le droit fil de cette double tentation.

Témoin et victime du drame, l'auteur reconstitue l'implacable dialectique de la haine qui conduisit une population musulmane exaspérée par la sujétion coloniale à succomber à l'intoxication anti-juive. Un drame dont l'ombre portée arrive jusqu'à nous, tandis que le vent mauvais du communautarisme vient troubler aujourd'hui, en France même, la coexistence pacifique qui prévalait jusqu'alors entre juifs et musulmans.